

II. UNE TRES BELLE EXPERIENCE :

Jouer en public est également important pour les élèves. En effet, si la musique sert à faire passer un message, le message doit être écouté.

En tant que musicienne, j'ai eu maintes fois l'occasion de jouer devant un public plus ou moins nombreux, mais c'est à travers la formation de musicien intervenant dans le milieu de la santé que j'ai pu connaître la joie de jouer pour une seule personne !

Chaque année, lors de la période de Noël, j'emmène mes élèves jouer dans des maisons de retraite. Ces échanges se font alors sous forme de concerts, où les personnes âgées sont regroupées dans une grande salle et écoutent.

Cette même formation m'a donné envie d'aller plus loin dans ce sens, et de créer ainsi un véritable mélange de générations. Car si pour moi, les interventions, ces « instants de grâce », comme le Professeur Marc Berthel aime à les appeler, sont des moments extraordinaires, une rencontre qui « amène une dimension profondément humaine » comme le dit Victor Flusser, qui amène la vie à reprendre sa place, cela devrait être d'autant plus juste et vrai lorsque ce sont des jeunes qui en sont les acteurs!

A. Le lieu : la maison de retraite St Charles de Schiltigheim

Le projet s'est déroulé à la maison de retraite St Charles, dans l'unité « les Coquelicots », qui fut mon lieu de stage durant toute l'année, ainsi que dans le hall d'accueil.

Les locaux de la maison de retraite St Charles ont pour particularité d'avoir deux bâtiments : un « ancien » bâtiment (« les Coquelicots »), auquel a été greffé un « nouveau bâtiment ». Ils sont tous les deux reliés par le hall d'accueil, qui est en fait un salon où tous les résidents aiment à se retrouver pour y discuter ou lire.

L'unité de vie « les Coquelicots » accueille environ trente-trois résidents dans vingt-trois chambres dont dix doubles réparties sur trois étages. A chaque étage, à la sortie de l'ascenseur, il y a un petit espace où l'on trouve des fauteuils, où les résidents de l'étage aiment également se retrouver : « un carré »¹.

La présence de mes élèves auprès des résidents s'intègre parfaitement au projet de vie de la maison : « Rester en contact avec la vie. »

B. Le projet:

Mon but était de concevoir un « instant de grâce » avec six jeunes, âgés de dix à quinze ans, permettant ainsi de créer une rencontre exceptionnelle, une rencontre intergénérationnelle afin de bâtir une relation profondément humaine.

Pour moi, il était important que cela se fasse sous forme de rencontre pour rompre la dynamique du « public-soliste » et pour que ce soit également une leçon d'humanisation pour les élèves.

¹ Cf. les plans situés dans l'Annexe

Pour arriver à ce but, il fallait bien sûr préparer les élèves, tant sur le plan du travail que sur le plan humain.

La fin de l'année scolaire (au mois de juin), n'était pas une bonne période car c'est le mois des examens, aussi bien à la flûte qu'en solfège, qu'à l'école... Le mois de septembre n'était pas non plus propice, c'est le mois de la rentrée et de l'organisation, et de plus, je n'allais plus enseigner dans ces deux écoles de musique... C'était donc le dernier projet que j'entamais avec eux...

Le mieux était donc de faire cela sous forme de stage durant les grandes vacances : après un sondage, il s'avéra que la dernière semaine du mois d'août était la plus propice.

Il n'y avait rien d'obligatoire, seuls les élèves motivés et présents sont venus ! Ainsi le projet allait se réaliser avec six élèves : deux filles de onze ans, un garçon de douze ans, une fille de treize ans, ainsi que deux filles de quinze ans.

Pour préparer ce stage, certains problèmes se sont posés :

- **Régler les problèmes administratifs et logistiques :**
(Autorisations, locaux pour travailler, repas...)
- **Créer un véritable échange entre la personne âgée et les élèves :**
Comment aborder cette nouvelle relation avec la personne qui nous écoute? Comment aborder la qualité du contact ?
- **Jouer par cœur :**
En effet, quelques rares élèves ont déjà joué par cœur, mais ce n'est pas une pratique très répandue à notre instrument, même à un niveau plus élevé nous jouons avec partition ! Et la plupart n'ont jamais voulu jouer par cœur, par peur du trou de mémoire!

- **Le choix du répertoire :**

Il ne doit pas être trop technique, sinon l'élève est trop concentré sur les notes, mais il ne doit pas être trop facile non plus.

De plus j'ai cherché à faire des duos, ce qui est encore une autre difficulté pour l'exécution par coeur.

Pour créer le maximum d'échanges avec les personnes âgées, il fallait également intégrer un répertoire que ces dernières reconnaissent en plus des morceaux « classiques ». Ce qui permettait également de varier l'intervention afin de ne pas lasser et de ne pas se lasser !

Enfin je désirais avoir un, ou deux morceaux communs à tout le monde, donc un morceau qui pouvait convenir aussi bien à un débutant qu'à un élève qui pratique la flûte depuis huit ans...

- **Travailler des déplacements dans l'espace**

(Nous allons nous déplacer dans les différents étages...)

- **Trouver des enchaînements**

De façon à ce qu'il n'y ait pas de blancs...

Toutes ces questions trouveront leurs réponses tout au long du stage, s'adaptant ainsi aux différentes réactions des élèves !

C. Déroulement du stage :

Le stage s'est déroulé du lundi 28 août au vendredi 1^{er} septembre, à l'école de musique de Krautergersheim (67), qui était disponible.

Pour les points purement administratifs, on trouvera en annexe tous les renseignements sur la feuille d'informations envoyée aux élèves.

Le stage a commencé le lundi matin par des cours individuels.

Après un court éveil corporel, je leur ai distribué les partitions : j'avais pris le parti de choisir moi-même les duos qu'ils allaient jouer. Cependant, je disposais de plusieurs duos pour chaque niveau : les élèves savaient qu'ils pouvaient changer de morceaux s'ils ne leur convenaient pas.

Je craignais qu'en leur laissant le choix du répertoire, ils ne s'éparpillent dans leur travail : nous n'avions que quatre jours pour travailler et apprendre par cœur ces nouveaux morceaux !

Néanmoins, j'ai tout de même laissé le choix entre trois duos pour les plus grandes élèves: elles ont fini par choisir celui qu'elles voulaient jouer le mercredi... deux jours avant l'intervention...

Je pense que j'avais raison de ne pas laisser cette part de liberté pour le choix des partitions...

Tandis que je m'occupais d'un duo ou d'un flûtiste en particulier, les autres allaient travailler dans des salles voisines.

L'après-midi fut consacré à l'apprentissage de plusieurs techniques contemporaines, tels que les sons soufflés, les "slap", les "tongues ram", les bruits de clefs, chanter dans la flûte.

Chaque technique fut l'occasion d'imaginer un paysage, un tableau (reproduire le vent, la pluie...). Ce moment fut fort apprécié, les élèves étaient ravis de découvrir la flûte sous tous ces aspects !

Pour faire suite à ces paysages sonores, j'ai choisi un chant connu de tous, *Vent frais*, que nous avons conclu par des sons soufflés pour imiter le vent !

Durant cette première journée, j'ai été particulièrement sensible au travail sur l'écoute de l'autre :

- Dans chaque duo, les flûtistes ont travaillé les deux voix, de même pour les morceaux de groupe. Cela permet de se rattraper grâce à l'autre si l'on est perdu !
- Travailler l'oreille en apprenant un morceau sans partition.
- Travailler le regard vers l'autre. Pour l'instant, le regard vers son partenaire : je tenais, pour commencer les morceaux, à ce qu'ils respirent ensemble, en se regardant, afin qu'ils ne fassent qu'un.

Cette journée fut très fatigante pour eux : bien que ponctuée de pauses, ils ont tout de même joué quatre à cinq heures... Ils en sont néanmoins sortis ravis !

Je me demandais si ce n'était pas un travail trop important pour eux, s'ils allaient tenir toute la semaine...

Mais je fus très surprise le lendemain d'apprendre par les parents que la plupart des élèves avaient encore joué une à deux heures le soir, sans que je le leur demande...

Les élèves étaient vraiment très motivés : ainsi dès mercredi, toutes les pièces étaient sues par cœur.

Nous avons alors commencé à travailler les petits moments sonores de transition entre les morceaux.

Les objectifs se sont développés au fur et à mesure des jours : l'écoute était bien sûr toujours présente, mais je leur ai demandé en plus d'entrer dans le son de l'autre.

Alors qu'au début je leur demandais de se regarder pour jouer, je souhaitais à présent qu'ils jouent dos à dos afin de se sentir et de ne plus se voir : le regard allait être monopolisé par la personne âgée !

Je les sensibilisais à la personne âgée durant les pauses, ou les repas. Je leur ai particulièrement parlé de cette rupture, de cette perte d'identité que provoque le placement en maison de retraite. Je les ai également informés sur certains symptômes de l'âge, afin qu'il ne soit pas surpris ou choqués par certaines situations en arrivant à la maison de retraite.

Un autre problème se profilait également : si l'enchaînement de certains morceaux était plus ou moins acquis, tant par les objets sonores que par l'espace, il ne fallait pas qu'ils laissent de blanc entre deux morceaux, ou qu'ils tournent le dos à une personne... Pour certains, ne pas connaître à l'avance la durée de l'intervention, ne pas savoir où se placer, que regarder, et se baser uniquement sur ses oreilles fut très dur!

Le jeudi a pu être abordée une nouvelle notion : celle du Regard, comme a pu nous y sensibiliser le Dr. Anne-Marie Gitz lors de la formation. C'est-à-dire en insistant sur le fait que « *le regard est plus important que les mots, l'expression du regard précède le sourire.* », qu'il faut veiller à ce que notre propre regard ne doit pas être fermé, soucieux, concentré, mais au contraire souriant, accueillant...

Nous approfondissions cette notion en faisant des petits jeux : ils jouaient le duo en se promenant dans la salle, puis soudainement en m'apercevant (moi-même jouant le rôle de la personne âgée) ils devaient m'accueillir du regard, me faire sourire par le regard.

Pour moi, le résultat n'était pas le plus important : c'est plutôt le côté de la réflexion qui m'intéressait. En effet, vouloir absolument un résultat, imposer qu'ils l'atteignent, revient à forcer leur intimité, d'autant que pour la plupart cela n'était pas naturel...

Pour les transitions sonores, j'avais pris le parti de leur amener des idées assez définies : nous n'avions pas le temps de prévoir des moments sonores entièrement créés par les élèves...

Le jeudi, j'entrepris de les faire travailler sur la spontanéité : même si les différents étages de la maison de retraite se ressemblent, il n'allait jamais se passer deux fois la même chose, d'autant plus que nous ne savions pas ce qui nous attendait...

Le soir même, nous avons un programme d'une durée de vingt minutes sans coupures !

D. Le Programme détaillé du moment musical :

✓ **Ah vous dirais-je Maman Thème + Variation 1**

Deux élèves introduisent le morceau en faisant tourner des toupies sonores. Puis entrent successivement deux moulins à son et un octogone avec une balle de ping-pong.

Commence alors le morceau joué par deux flûtistes, les objets sonores s'arrêtent.

A la fin du morceau sont repris les moulins à sons et l'octogone.

Entre alors une boîte à « meuh » rejointe par une boîte à « mêeh » jusqu'à l'entrée d'un nouveau morceau :

✓ **Gavotte de Gossec**

Ce morceau est constitué de deux parties, chacune jouée par une flûtiste différente.

Dans la première partie, chaque phrase est coupée par une boîte à meuh puis à mêeh, la flûtiste alterne également entre sons et slaps.

Dans la seconde partie, chaque phrase est interrompue par une cloche ou un zil. Le morceau s'achève sur un accord avec une cloche.

Les deux cloches qui ont servi pour la *Gavotte* (fa#, do#) continuent à sonner. Entrent très vite deux autres cloches (ré#, la#). Les quatre réalisent un *crescendo* ensemble, laissent un court moment de silence après le climax pour laisser entendre la résonance. Deux cloches persistent (ré#, la#), tapées de manière régulière.

Entrent des sacs à sons qui sont frottés.

Un nouveau morceau :

✓ **Frère Jacques**

En canon par deux flûtistes, le tapis sonore des sacs à sons se poursuivant. Ils deviennent de plus en plus forts à la fin : ils sont secoués et s'arrêtent à l'entrée du morceau suivant :

✓ **Menuet de Mozart en Duo**

Dès que le morceau s'arrête, trois élèves soufflent dans des flûtes de paille, deux autres sur des pots ballons, tandis que le dernier élève se place au milieu pour commencer à jouer :

✓ **Vent frais**

Joué une fois en entier. Ensuite, chacun pose ou donne son objet sonore, et entame la mélodie, formant ainsi un canon à trois entrées.

Vent frais se termine en sons soufflés, commence alors un :

✓ **Moment sonore**

Une flûtiste poursuit les sons soufflés tandis que les autres commencent un jeu de questions réponses avec différents appeaux.

Les appeaux s'arrêtent de manière échelonnée jusqu'à l'entrée du morceau suivant:

✓ ***La Flûte enchantée de Mozart en duo.***

A la fin de ce morceau, une élève commence à faire des bruits d'eau en barbotant avec ses mains dans une bassine remplie d'eau. Puis entre une mouche, suivie d'un tuyau harmonique que l'on tourne, ainsi que d'un palmier sonore.

Un élève entame alors :

✓ ***A la Claire Fontaine***

Ce morceau est repris par une autre élève qui le joue en le chantant dans sa flûte. Le tapis sonore se poursuit, une mouche et le palmier se retirent, ainsi que chaque instrument sonore. Restent les bruits d'eau, qui s'arrêtent à l'entrée du morceau suivant :

✓ ***Là ci darem la mano de Mozart en duo.***

A la fin, les autres élèves rejoignent le duo en tapant avec des boomwaeckers (sol et ré).

Une élève introduit :

✓ ***L'Hymne à la Joie de Beethoven***

Les autres la rejoignent. *L'Hymne à la Joie* est jouée trois fois :

- une première version tous ensemble à trois voix.

- une seconde version avec une soliste qui joue le thème, accompagnée par les autres en *pizzicati*. (slap)
- une troisième version avec une autre soliste qui joue le thème en *pizzicati*, accompagnée par les boomwaeckers (deux en sol et deux en ré) ainsi que par un tambourin.

Pour tout ce moment sonore, nous avons travaillé des déplacements particuliers, que les élèves ont dû adapter aux différents lieux.

E. Déroulement de l'intervention :

Arrivée à St Charles !

Nous allions déposer nos affaires dans la salle d'activités, et à peine entrés dans le bâtiment nous sommes plongés dans l'ambiance : une résidente vient vers nous et nous parle de choses que nous ne comprenons pas. Elle parle plus particulièrement à la maman qui nous accompagne.

Cette résidente nous accompagne jusque dans la salle, et parle à une élève. Après avoir pris nos pique-niques, nous sommes ressortis de la salle, toujours suivis de la résidente, qui cette fois s'est adressée à une autre élève.

Une fois dehors dans le parc pour manger, chacun échangea ses premières impressions. La maman me confiait: « Ca fait peur, je ne voudrais pas devenir comme cela ! », tandis que la première élève me disait qu'elle n'avait rien compris aux paroles de la résidente, et que la seconde rétorqua « Si ! En fait, elle connaît une belle chanson ! Elle est marrante, elle me fait penser à mon arrière grand-mère ! »

Nous étions simplement entrés pour poser nos affaires, mais déjà les discussions naissaient, sur le thème des arrières grands-parents ou des grands-

parents : sur le placement de ces derniers, entrés dans une maison de retraite récemment, ou sur le fait qu'ils veulent éviter d'y entrer.

Une élève a également parlé de sa grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer, mais qui ne veut surtout pas être placée.

En retournant à l'intérieur de la maison de retraite, l'une des élèves me confie : « Moi j'aimerais pas trop travailler là-dedans. T'imagines, devoir laver les personnes âgées ? Ah non ! Moi je ne pourrais pas ! » Je lui demande alors de se mettre à la place du résident qui ne peut plus se laver, elle me répond sans hésiter : « C'est encore pire ! T'imagines, tout le monde voit ton corps ? » Une grimace s'en suit...

Après avoir déposé le reste de nos pique-niques, je les emmène faire un tour aux Coquelicots, l'ancien bâtiment, pour repérer les lieux.

Il est 13h30, le bâtiment est très calme.

Afin qu'ils comprennent véritablement l'intérêt de notre intervention, je leur propose de faire l'expérience que j'ai faite moi-même lors des séances d'observation : s'installer au milieu du couloir, ne pas faire de bruit et écouter ce qui se passe.

Nous faisons cette petite expérience dans chacun des trois étages. Leur réaction fut commune : « On n'entend rien, c'est calme ! », « On entend juste des bruits de télé ou de toux, ou parfois quelques paroles », « C'est trop calme, heureusement que l'on va venir pour égayer !! ». Je leur demande s'ils ont entendu des sons de la nature comme des oiseaux par exemple : personne n'en a entendu. Même la maman qui nous accompagne me dit : « C'est tellement calme que ça me met mal à l'aise. »

Nous retournons à la salle d'animation pour nous préparer.

A chaque fois que nous passons devant une personne, tout le monde la salue : il est vrai que je leur avais expliqué l'importance de dire bonjour, plutôt deux fois que pas du tout.

Rapport de l'intervention :

L'intervention débute au rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment. Nous sommes suivis par la maman d'une élève, de Stéphanie Wirckel, l'animatrice de la maison de retraite, de Pierre Charby, coordinateur pédagogique du DUMIMS, et de deux journalistes. En sortant de l'ascenseur, nous trouvons deux résidents assis. Stéphanie va ouvrir les portes des chambres.

Nous commençons l'intervention dans le carré. Les flûtistes y enchaînent trois morceaux, sur le quatrième nous avançons dans le couloir. Durant le premier morceau, *Ah vous dirais-je maman* en duo, l'une des flûtistes, la plus âgée, arrive à créer un réel contact du regard avec l'un des résidents. On peut sentir les autres élèves un peu moins à l'aise dans ce genre de relation. Ils appliquent ce que nous avons pu voir durant le stage, mais pour l'instant, ils sont concentrés sur ce qu'ils doivent faire, et ne savent pas si cela va bien se passer : ils agissent de manière très automatique.

Nous avançons jusqu'au bout du couloir, où une résidente est sortie. Elle semble vraiment très émue de voir tous ces flûtistes jouer pour elle. Sur la fin de *Vent frais*, lors du moment sonore des oiseaux, nous faisons marche arrière dans le couloir, et revenons vers le carré. La résidente nous suit. Un autre résident sort de sa chambre avec Stéphanie, je fais signe aux élèves de s'arrêter afin de jouer pour lui. Les deux flûtistes lui jouent *La Flûte Enchantée* tout en le regardant. Mais le résident bouge beaucoup, ce qui perturbe les musiciens. Nous continuons à avancer.

A la Claire Fontaine commence, lorsqu'un petit problème technique surgit : nous avions prévu de jouer avec la mouche, le tuyau et la bassine d'eau, or la bassine d'eau était restée dans le carré : cela était plus pratique et nous n'avions pas la place pour la mettre sur le chariot. Nous nous dirigeons donc de manière assez précipitée vers le hall pour pouvoir utiliser la bassine.

C'est dans le carré que se passe la fin du moment musical. Une nouvelle résidente se trouve dans le carré, que nous reconnaissons : c'est celle que nous avons rencontrée en arrivant dans la maison de retraite et qui nous parlait de choses incompréhensibles. Celle-ci, qui habituellement ne cesse de marcher, s'arrête pour chanter *l'Hymne à la joie*, tout en battant la mesure.

Tout le monde essaye de jouer en regardant un résident : personne n'est laissé de côté. J'incite une élève à regarder la résidente qui se dirige vers nous, pour l'accueillir.

Puis nous nous dirigeons vers le premier étage en ascenseur.

Je profite de ce moment pour féliciter les élèves : ce fut très touchant. Et, maintenant qu'ils ont pu voir comment cela se passait, je leur demande de faire encore plus : dès qu'ils voient une porte ouverte, il serait intéressant de s'arrêter devant juste un instant pour jouer pour la personne qui s'y trouve. Un des journalistes en profite pour féliciter une élève sur le contact qu'elle établit avec son regard.

Nous sortons de l'ascenseur, il n'y a personne dans le carré. Stéphanie qui était montée par les escaliers, avait déjà ouvert les portes des chambres.

Les élèves me demandent d'un air déçu : « On joue quand même ici ? Même s'il n'y a personne ? » Je leur rappelle que les murs ont des oreilles. Nous commençons donc le moment musical dans le carré. Très vite nous sommes rejoints par une résidente qui s'apprêtait à partir avec ses deux filles. La résidente s'assoit sur une chaise tandis que ses deux filles restent debout. Nous effectuons tout le moment musical pour cette résidente. Je sens les élèves devenir plus à l'aise avec la notion de regard, cela devient plus spontané !

La résidente chante les airs qu'elle connaît, écoute avec attention les morceaux et participe lorsqu'une élève lui tend un pot-ballon. Elle est très émue, elle a les larmes aux yeux. Ses filles, qui n'ont pas été mises de côté, semblent également ravies.

Ces trois dames poursuivent leur chemin et prennent l'ascenseur, tandis que je propose à tous les flûtistes de faire une pause bien méritée.

Les élèves me disent « Finalement on n'est même pas allé dans le couloir ici ! » Et une élève en profite pour regarder le couloir et elle dit « Oh regardez ! Il y a une dame au fond du couloir, elle nous attend ! On peut y aller ? »

Je leur demande s'ils ne sont pas trop fatigués, car certains morceaux nécessitent des techniques contemporaines très fatigantes... Ils me répondent tous en chœur que non et qu'ils veulent y aller : une élève ajoute même : « On est là pour ça, en plus ça va lui faire trop plaisir ! »

Et le groupe des six flûtistes s'avance dans le couloir en reprenant l'*Hymne à la joie*. La maman me glisse avant de les suivre : « C'est génial ! Ils comprennent vraiment le sens et le pouvoir de la musique : faire plaisir ! ». En les suivant j'en profite pour regarder la réaction d'une résidente dont la porte était ouverte. C'est une résidente alitée, et qui n'a plus beaucoup de réactions : elle avait levé son doigt et battait la mesure...

Arrivés auprès de cette dame, au fond du couloir, les flûtistes continuent à jouer pour elle. Il y a beaucoup d'émotion qui passe : la résidente verse des larmes, Stéphanie, et la maman également.

Un résident sort alors de sa chambre avec une partition en main : il faisait partie d'une chorale. Il commence à chanter sa partition, un air de l'opéra *Nabucco*, tandis que les flûtistes poursuivent l'*Hymne à la joie*.

En l'entendant chanter, les flûtistes s'arrêtent de jouer. Le résident en profite pour tendre la partition et demander si quelqu'un peut la jouer.

Je demande aux deux plus grandes de venir voir la partition, mais elles me répondent qu'elles ne peuvent pas la jouer car il y a six dièses à la clé. Le résident semblant insister, j'emprunte la flûte d'une élève et lui joue sa partition. Il a l'air vraiment radieux.

Nous repartons en jouant *Vent frais*, et nous nous dirigeons vers la salle d'animation pour faire une pause.

Je profite de cette pause pour leur demander ce qu'ils ont pensé de ces différents moments musicaux.

La réaction fut générale : « *Ah, c'est trop génial !* ». Nous parlons un peu des différents moments et une élève s'exclame soudain : « *La dame au premier, celle qui était assise sur la chaise, quand je la regardais elle détournait son regard : je me suis demandé comment je la regardais, si j'avais pas un regard trop concentré, ou trop fermé...* ». ..

Nous repartons vers le second étage. En sortant de l'ascenseur, nous trouvons une résidente qui est toujours assise dans ce carré. Elle ne semble pas de bonne humeur et semble très étonnée de voir autant de jeunes. Stéphanie essaye de s'asseoir sur son déambulateur mais la résidente revendique son mécontentement !

Nous commençons tout de même notre moment musical, et la résidente retrouve le sourire peu à peu. Puis, nous partons dans le couloir où un résident nous attend au fond du couloir. Il est absolument ravi de voir autant de flûtistes et s'amuse à diriger le groupe.

Le moment musical prévu s'achève, et cependant, les élèves n'hésitent pas à rejouer *l'Hymne à la joie* ainsi que *Vents frais* pour retourner à l'autre bout du couloir, en s'arrêtant spontanément devant les portes ouvertes pour jouer pour les résidents qui s'y trouvent.

Enfin, nous nous dirigeons vers le hall, qui est le dernier moment d'intervention. Trois ou quatre résidents y sont rassemblés. Avant de commencer l'intervention, je rappelle aux flûtistes d'utiliser tout l'espace, et si cela leur est possible de se diriger de temps en temps vers une secrétaire pour l'inclure dans le moment.

Le moment commence et les élèves gèrent vraiment très bien l'espace. Ils ne tournent jamais le dos à un résident et ils ne restent pas statiques, tous les objectifs sont atteints !

Nous sommes très vite rejoints par d'autres résidents et spontanément, les jeunes flûtistes les accueillent en se dirigeant vers eux et en les invitant du regard. Certains se dirigent de temps en temps vers une secrétaire. Lors des moments sonores, ils n'hésitent pas à distribuer les différents objets et à expliquer aux résidents comment ils fonctionnent.

Ce moment est le dernier, et nous revenons à la salle d'animation. Tous mes élèves, très fatigués, s'affalent sur une chaise. La maison de retraite avait prévu un goûter pour eux, nous mangeons en partageant les diverses réactions.

F. Les différentes réactions :

Les réactions à chaud :

Tous étaient vraiment très fatigués et auraient pu s'endormir sur place !

Ainsi, ils ont pu dire :

- « T'as vu comme on l'a accueilli ensemble, on s'était même pas fait signe ! »,
- « C'était trop fort, j'ai donné à une dame un pot ballon et elle continuait à souffler dessus jusqu'à la fin du moment alors qu'on n'avait pas prévu ça, alors du coup je lui ai laissé ! »,
- « C'était marrant dans le moment sonore des oiseaux Stéphane et moi on s'amusait à se répondre ».
- « C'était vraiment super de voir le regard des résidents briller, ils paraissaient très contents ! »
- « J'ai certainement fait plein de fausses notes, mais pour une fois je n'y ai pas fait attention, parce que c'était pas le but ! » « Oh moi je les ai même pas comptées... » (alors qu'à la sortie d'une audition ils vont me dire le nombre de fausses notes qu'ils ont fait...)

Le directeur, Mr. Kratz, qui avait assisté au moment musical du second étage, et qui nous avait rejoints, leur demande alors : « qu'avez-vous pensé des personnes âgées, vous n'avez pas été choqués ? » les réponses furent « bBen non ! », « Y'en a une qui ressemble à mon arrière grand-mère ! » « Ah non ! Moi je les ai trouvés trop mignons, franchement trop adorables ! »

Les impressions plus tard:

Je leur ai demandé de me faire part de leurs réactions par écrit, en voici quelques extraits :

- « Je trouve que c'est bien d'avoir joué de la flûte pour les personnes âgées. On pouvait lire dans leurs yeux que cela leur faisait plaisir. On remettra ça l'an prochain! »
- « Ce petit message pour vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour les jeunes (et les moins jeunes) vendredi dernier.
En discutant avec les filles dans la voiture en revenant, j'ai mesuré combien elles avaient été secouées par ce qu'elles avaient su donner d'elles, par ce pouvoir d'émotion insoupçonné qu'elles avaient en elles. Elles ont vécu un moment très fort, formateur, inoubliable.
Ma fille est très secrète et ne trouve pas toujours les mots pour s'exprimer mais je peux vous assurer qu'elle a été très touchée - d'ailleurs, la preuve en est l'acceptation immédiate de renouveler l'expérience l'année prochaine!
Quant à moi, j'ai vécu à maintes reprises le pouvoir émotionnel de la musique mais jamais en maison de retraite et je vous remercie de cette expérience. » (... une maman)
- « Alors mes impressions sur ce stage et cette intervention : énormément de bonne humeur !
A la maison de retraite c'était vraiment riche en émotions, je pensais qu'ils allaient aimer et que cela allait leur faire plaisir, mais je ne pensais vraiment

pas que ça allait autant les toucher, en tout cas j'ai adoré leur apporter de la musique, de voir que ça les touchait autant... J'ai déjà hâte d'être à l'année prochaine pour refaire tout ça, ça va vraiment être bien... »

- « Merci pour cette semaine inoubliable que nous avons passé tous ensemble !

La journée d'hier était magnifique, très émouvante et pleine de joie. Ca m'a fait plaisir de rendre ces personnes heureuses et les voir sourire.

Jamais nous n'oublierons tous ces bons moments passés avec toi !

MERCI !! »

G. Analyse critique :

Voici des aspects qui auraient pu être amenés, travaillés différemment :

- **Le regard, la qualité de rencontre :**

Je ne voulais pas forcer leur propre intimité, ainsi j'ai abordé le regard le dernier jour de stage.

Lors de l'intervention, il y a eu une élève vraiment à l'aise avec cette notion, et les autres ont vraiment essayé, et surtout y ont réfléchi (cf. la réaction de l'élève sur le regard), je pense que l'année prochaine nous pourrons aller plus loin...

Il faudrait également rendre le geste de distribuer les objets sonores pour faire participer les personnes âgées, plus spontané, et apprendre aux instrumentistes à expliquer comment utiliser l'objet.

- **Ne pas tourner le dos :**

S'il y a bien une chose où la plupart n'était pas à l'aise, c'était avec cette notion d'espace.

Lors du dernier moment musical, ils ont vraiment commencé à être à l'aise avec cette notion puisque la plupart allait accueillir les nouveaux résidents qui venaient nous rejoindre !

Au niveau des étages, il faudrait travailler la notion d'arrêt devant une porte ouverte, juste quelques instants, afin de jouer pour le, ou la résidente qui s'y trouve.

- **Travailler sur la spontanéité :**

J'aurais pu imaginer, avec tous les morceaux d'ensemble, une chaîne musicale : l'un commence à jouer un morceau, tout le monde le suit et joue avec lui tout de suite, puis un second prend la place du meneur, de la même manière les autres joueurs doivent suivre...

- **Les objets sonores :**

Les élèves n'ont pu prendre contact avec les différents objets sonores que le mercredi...

J'aurais dû, dès le premier jour, prévoir des petits moments pour explorer un objet sonore, les laisser découvrir, inventer d'autres manières de les utiliser. Pour un prochain stage de ce type, je pourrais envisager de faire des explorations sonores d'un objet détourné, comme l'expose Isabelle Lamorthe dans son livre, du papier ou des ballons, par exemple : mettre à leur disposition toute sorte de papiers, afin qu'ils les utilisent comme bon leur semble (secouer, froter, souffler, gratter, tirer...).

Réaliser des improvisations sonores, mais en les laissant totalement autonomes, afin que certains liens soient leur propre création.

Cependant ces moments ne doivent pas durer trop longtemps ! Le temps était déjà limité pour travailler les morceaux...

Cette expérience a été appréciée et riche pour tout le monde. En créant ce projet, je pensais que cela allait être un moment extraordinaire, une rencontre humanisante pour tout le monde, cela a dépassé largement mon attente.

Dans mon projet initial, je n'avais pas prévu d'aller aussi loin dans la rencontre, et je fus très étonnée par la capacité et la facilité des jeunes pour entrer en contact avec la personne âgée

J'ai réellement l'impression qu'ils ont compris et touché du doigt le pouvoir et le sens de la musique. Ce fut une véritable leçon de vie pour tout le monde, qui sera très certainement reconduite !



Si chaque expérience apporte quelque chose à l'évolution sans fin de ma pédagogie, je peux dire que la formation de musicien intervenant dans le milieu de la santé m'a beaucoup apporté.

En effet, cette expérience humanisante que j'ai pu avoir tout au long de cette année n'a pu qu'influencer mon enseignement, que ce soit au travers du regard porté sur les élèves, ou dans le contenu du cours comme nous avons pu le voir.

Cette formation m'a également permis de créer une autre façon de jouer pour mes élèves, leur montrant ainsi le pouvoir de la musique.

Cependant, ces différents apports de la formation ne sont pas exhaustifs : je n'ai pas encore le recul nécessaire pour pouvoir traiter intégralement le sujet ! Comme nous avons pu le voir, des pistes de recherche et d'expérimentation s'en sont dégagées, que je n'ai pas encore eu l'opportunité de tester. Ces dernières feront certainement apparaître d'autres pistes ...

J'aimerais conclure sur cette citation de Jean Fassina qui à mon avis traduit justement le métier de pédagogue, que l'on peut appliquer à celui de musicien intervenant dans le milieu de la santé :

« Le travail de recherche que j'effectue chaque jour avec mes élèves me passionne : j'apprends sans cesse.

Je ne pourrais pas vivre sur une routine... A mon avis, un bon pédagogue doit posséder, en plus des connaissances nécessaires, cet amour de la recherche. »